

Cantabres et les Astures, par exemple. D'autre part la rédaction même, le style, la manière de présenter les faits et d'organiser les discours comme celui prêté à Octave en 27, relèvent de l'histoire littéraire et la notice introductive ne manque pas de les étudier et de les commenter. La tradition du texte du livre 53 est abondante, directe et indirecte. Le livre fait partie de ceux (36 à 60) qui bénéficient de 12 manuscrits, certains de bonne qualité comme le *Marcianus gr.* 395, daté du milieu du IX^e s. L'éditrice s'appuie sur le *stemma* établi par Boissevain complété notamment par les recherches de M. Coudry, G. Lachenaud et V. Fromentin. La tradition indirecte se compose pour l'essentiel des *Extraits Constantiniens* du X^e s., de Xiphilin (XI^e s.) et de Zonaras (XII^e s.) et a permis d'utiles compléments ou éclairages. L'établissement du texte s'appuie de préférence sur le manuscrit le plus ancien et l'apparat critique est positif. Cette édition du livre 53 de Dion Cassius constitue donc, en plus d'un texte de référence éclairé d'une traduction rigoureuse, un solide ouvrage d'histoire pour l'étude et l'explicitation de la difficile question des pouvoirs d'Auguste et des sources du régime du Principat.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Simone FOLLET, *Philostrate. Sur les héros*. Texte établi et traduit par S. F. Paris, Les Belles Lettres, 2017. 1 vol. broché, CCIV-348 p. en partie doubles, ill. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 531). Prix : 65 €. ISBN 978-2-251-00617-8.

Voici deux décennies que l'*Heroikos* de Philostrate connaît un regain d'intérêt. Il devenait peu à peu souhaitable qu'en paraisse une nouvelle édition après celle de Ludo de Lannoy, publiée en 1977. Il était surtout temps d'en avoir une traduction française complète, car la seule jusqu'alors remontait à Blaise de Vigenère, éditée à titre posthume en 1611 puis en 1614. Simone Follet a le grand mérite d'avoir comblé cette double lacune. C'est là une boucle qui se referme : ce travail est l'issue d'une thèse de doctorat inédite, commencée en 1958 sous la direction de Pierre Chantraine et soutenue dix ans plus tard. Cet ouvrage constitue une excellente entrée en matière pour les non-spécialistes de Philostrate et apporte aux philologues de précieux éclairages sur les problèmes que pose la transmission du texte. L'introduction générale se compose de deux notices, respectivement consacrées au contexte de l'*Heroikos* et à sa tradition manuscrite. Elles sont suivies d'annexes très utiles où l'on trouvera la liste exhaustive des manuscrits, puis une bibliographie, certes incomplète, des éditions, des traductions et des commentaires critiques. La lecture du texte et de sa traduction sont facilitées par un appareil volumineux de notes qui en explicitent les références historiques, épigraphiques et littéraires, et sont redoublées d'un *index nominum* et de quelques illustrations. Ces mêmes notes sont également l'occasion de connaître les choix d'édition qui ont présidé à l'établissement des différents passages. S. Follet a eu l'occasion de consulter les manuscrits de l'*Heroikos* dans leur quasi-totalité. Face aux difficultés que pose le *stemma* bifide, elle prend en considération les données épigraphiques et l'état actuel des connaissances sur l'atticisme pour remonter, autant que faire se peut, au style de l'archétype. Elle ne corrige et ne normalise le texte que lorsque aucune autre option ne lui paraît possible, bien que certaines conjectures restent sujettes à discussion. Ainsi, en 2, 19, 8, la leçon des manuscrits *ἐν Ἡραλίῳ*

peut-elle être gardée si l'on considère avec de Lannoy que le datif correspond au chant XVIII de l'*Iliade* : la formule s'intègre dans un commentaire d'Homère. Il n'est donc pas besoin de suivre Radermacher et de supposer que la leçon primitive comprenait un génitif local ἐν Ἡφαίστου comparable à l'expression ἐν Αἴδου. Malgré cette réserve, S. Follet a su remettre en contexte la langue philostrateenne et mener une enquête complète sur l'atticisme de l'*Heroikos* (p. LXII-CXXIII) : cette tâche n'avait jamais été accomplie avec autant de précision depuis le quatrième volume d'*Atticismus* de Wilhelm Schmid, publié en 1896 – et encore ce dernier portait-il sur la totalité du corpus. La traduction rend elle-même justice au style de Philostrate : si elle s'écarte parfois du texte, c'est pour mieux le transposer dans un français fluide et élégant. Prenant position dans l'important problème d'attribution que suscitent les Philostrate, elle se conforme à l'opinion désormais commune : l'*Heroikos* est de la main de Flavius Philostrate, à qui reviennent également la *Vie d'Apollonios de Tyane*, les *Vies des sophistes* et la quasi-totalité du corpus (p. IX-XIX). S. Follet a en revanche une position originale sur les datations du texte et conserve celles qu'elle avait déjà soutenues lors de sa thèse de doctorat (p. XXIII-XXVII), contre les objections qu'avait formulées Peter Grossardt à son encontre (*Einführung, Übersetzung und Kommentar zum Heroikos von Flavius Philostrate*, 2006, vol. 1, p. 19). La deuxième victoire olympique qu'a remportée l'athlète Hélix et que mentionne l'*Heroikos*, 2, 6, 12, aurait eu lieu en 221, car l'építome byzantine de l'*Histoire romaine*, 79, 10, 2-3, la placerait sous le règne d'Elagabal, entre 218 à 222. Cette hypothèse est défendable si l'on considère que l'aoriste ὑπερῆγεν dans l'építome de Dion Cassius n'a pas la valeur d'une antériorité relative. Dans le cas contraire, cette victoire aurait été remportée avant Elagabal, soit en 217 dans le calendrier d'Olympie comme le veut l'opinion courante. Puisqu'il s'agit d'un travail de très longue haleine, on peut malgré tout regretter que S. Follet n'ait pas toujours tenu compte, dans son introduction générale et dans ses notes, de publications plus récentes qui ont contribué à jeter un regard nouveau sur les relations entre l'*Heroikos* et la tradition classique. Les quelques pages qu'elle dédie à Homère (p. XXXVII-XXXIX) pourront être complétées par les travaux de Lawrence Kim, qu'elle ne cite pas (*Homer between History and Fiction*, 2010). De même, elle place l'imitation des dialogues platoniciens sous le seul signe d'une admiration de Philostrate (p. XLVIII-XLIX) ; or les relations polémiques qu'il entretient avec Platon ont fait l'objet d'analyses plus détaillées par Owen Hodkinson (*Authority and Tradition*, 2011). Enfin, la lecture aurait été facilitée si S. Follet avait conservé telle quelle la numération du texte par chapitres et paragraphes qu'avait introduite de Lannoy, et qui constitue le système de référence employé dans toutes les études récentes. En dépit de ces quelques réserves, l'érudition qui sous-tend cette nouvelle édition et les immenses efforts menés pour éclairer le sens du texte rendra la lecture de cet ouvrage nécessaire à tout chercheur s'intéressant à l'*Heroikos* de Philostrate. Il offrira également aux étudiants francophones la possibilité de découvrir ce dialogue encore méconnu.

Valentin DECLOQUEMENT